Document generated on 08/14/2025 9:08 a.m.

Cahiers de géographie du Québec

Le congrès international de Rio

Louis-Edmond Hamelin

Volume 1, Number 1, 1956

URI: https://id.erudit.org/iderudit/020011ar
DOI: https://doi.org/10.7202/020011ar

See table of contents

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)
1708-8968 (digital)

Explore this journal

Cite this note

Hamelin, L.-E. (1956). Le congrès international de Rio. *Cahiers de géographie du Québec*, *1*(1), 88–89. https://doi.org/10.7202/020011ar

Tous droits réservés © Cahiers de géographie du Québec, 1956

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Deux congrès de géographie à Montréal

Deux congrès de géographes ont tenu leurs assises annuelles à Montréal cette année à un mois d'intervalle, le congrès de l'Association des géographes américains et le congrès de l'Association canadienne des géographes.

Le premier eut lieu du 1er au 5 avril, à l'hôtel Mont-Royal ; les universités de Montréal et de McGill étaient les hôtes de cette association qui, pour la première fois de son histoire, se réunissait dans une ville étrangère. Plus de 700 personnes participèrent au congrès dont un grand nombre de Canadiens. Le congrès débuta par une excursion d'une journée, consacrée à l'inspection des travaux du projet de canalisation du Saint-Laurent, de Longueuil à Iroquois, Ontario, et se termina par une visite des quartiers et zones de la région métropolitaine de Montréal. Entre ces deux excursions, une bonne centaine de communications furent présentées et discutées.

Le deuxième congrès fut plus modeste. Il réunissait une cinquantaine de géographes canadiens qui, depuis 1951, se rencontrent une fois par année en même temps que la Société royale du Canada et au même endroit. Ce deuxième congrès annuel eut lieu du 6 au 8 juin à l'université de Montréal. En plus d'une quinzaine de communications dont quelques-unes traitaient de la géographie urbaine, ce fut l'occasion pour les géographes canadiens de se rencontrer, de siéger en nombreux comités, dont celui de l'Union géographique internationale, et d'échanger leurs idées et points de vues. Le congrès se termina par une excursion d'une journée dans la vallée du Richelieu, de Chambly à Sorel. Sorel, dit-on, demeurera mémorable dans les annales de l'Association.

Pierre CAMU

Le Congrès international de Rio

C'est dans un cadre unique de la capitale brésilienne que s'est déroulé, pour la première fois en Amérique du Sud, le dernier Congrès international de géographie. Les précédents avaient eu lieu à Washington (1952), à Lisbonne (1949) et à Amsterdam (1938). Près de 900 géographes qui représentaient une cinquantaine de pays ont participé aux réunions.

Parmi les délégations les plus importantes l'on remarque celle du Brésil, bien entendu ; puis, celles des États-Unis, de la France, de l'Allemagne, de l'Italie et de la Grande-Bretagne. Les Canadiens, au nombre de douze, formaient un groupe relativement imposant, comparativement aux autres représentations nationales. M. Benoît Brouillette, de Montréal, était le chef de la délégation canadienne.

La présentation des communications est une des activités majeures du Congrès, car l'exposé qu'un géographe fait de ses recherches permet un échange scientifique et social entre les membres présents. Trois cents géographes avaient d'abord envoyé un résumé du texte qu'ils désiraient soumettre à l'attention de leurs collègues. Les comités du Congrès ont ensuite distribué les communications à l'intérieur des 13 sections dont les plus importantes sont avant tout, la géomorphologie, puis la géographie de la population et du peuplement, la géographie économique, la géographie agraire et la méthodologie de l'enseignement de la géographie. Les Canadiens pour leur part ont inscrit près de 10 communications.

Quatre ou cinq sections fonctionnent en même temps de sorte que les membres du Congrès n'ont pas l'occasion de suivre toutes les communications

intéressantes. De plus, en marge des sections, fonctionnent les *commissions* dont le but est l'étude de problèmes particuliers ; on compte maintenant onze Commissions dont la moitié travaille en morphologie. La délégation française qui, dans l'ensemble du Congrès, est l'une des plus actives, vient de proposer à l'Union géographique internationale de favoriser encore davantage le travail des Commissions.

En plus des communications présentées devant les sections appropriées et les travaux des commissions particulières, le Congrès a organisé des symposiums consacrés aux problèmes tropicaux.

Bref, avec les conférences d'information sur le Brésil, le Congrès totalise donc un nombre imposant de travaux qui témoignent de l'activité des géographes dans le monde et qui justifient la tenue de congrès périodiques.

Mais les congrès ne sont pas seulement une excellente occasion de connaître les nouvelles démarches de la géographie mais aussi le pays où se tiennent les assises. Les comités du Congrès ont prévu des séances de films, des rencontres, des courtes visites dans Rio et surtout 9 grandes excursions à l'intérieur de l'immense Brésil. C'est ainsi que les congressistes ont pu choisir de visiter le Mato-Grosso ou le Minas Gerais, la région du café, São Paulo, l'état de Rio de Janeiro, Bahia, le Nordeste ou l'Amazonie ; ces excursions spéciales prennent parfois jusqu'à 24 jours chacune. C'est dire à la fois tout le travail d'organisation qu'a demandé le Congrès aux géographes brésiliens et tout l'intérêt de ces expéditions pour la géographie régionale.

Ces congrès sont aussi l'occasion de nombreuses publications intéressantes. Nous notons, entre autres, le *résumé des communications* (229 pages), la *première circulaire* (40), le *programme* (65), le *catalogue* des cartes (125), les rapports des *commissions* ; parfois, des comptes rendus sont très imposants comme celui de la Commission des surfaces qui compte 5 volumes, mais, en général, les rapports ont une trentaine de pages. Il faut aussi noter les *livrets-guides* de 9 excursions et on doit attendre les volumes du texte des *communications*.

À ces publications officielles s'ajoute une masse de document de provenances diverses où l'on retrouve des organismes brésiliens et étrangers, géographiques et paragéographiques. L'on remarque entre autres *Tipos e Aspectos do Brasil* (443 pages) publié par le *Conseilho Nacional de Geografía* ; puis 2 cartes géologiques du *Paraná* ; plusieurs petites publications offertes par l'*Inspetoria regional de Estatística municipal do Instituto Brasileiro de Geografía e estatística no Estado do Rio de Janeiro* ; divers numéros de revues allemandes, polonaises, hollandaises et autres qui sont distribués par les comités nationaux. Nous signalons entre autres le bulletin *Periglacjalny* (427). Certaines municipalités du Brésil, comme Rio, São Paulo, Niteroi, ont bien voulu mettre à la disposition des congressistes des feuillets publicitaires illustrés.

Le congrès patronne également deux expositions cartographiques dont une est consacrée aux œuvres brésiliennes et l'autre aux cartes de tous les pays. Le Canada a son kiosque. L'on peut se faire une idée de la richesse du matériel exposé en feuilletant la *Cataloga*.

Ainsi, les congrès sont fort utiles car ils permettent aux chercheurs de se rencontrer et de confronter leurs points de vue sur les phénomènes géographiques. Les géographies générale et régionale s'enrichissent à chaque réunion. Le pays où se tient le congrès devient mieux connu. L'influence bienheureuse de ces rencontres dans les mondes scientifique et international nous fait souhaiter que le prochain congrès de Stockholm en 1960 soit aussi instructif et agréable que celui de 1956. Mais songeant qu'un succès ne s'improvise pas, nous n'avons pas besoin de signaler davantage tout l'effort de longue haleine que de nombreux géographes brésiliens ont mis à préparer le Congrès de Rio.

Louis-Edmond HAMELIN